

Antoine DEPARCIEUX, Académicien

1703 - 1768

Il est né le 28 octobre 1703 au mas du Clotet (ou Clutet) du hameau de Cessous, paroisse de Peyremale. Cessous appartient aujourd'hui à la commune de Portes (Gard).



L'origine du patronyme Deparcieux est probablement le village de Parcieux, situé à une vingtaine de kilomètres au nord de Lyon. Au 16^{ème} siècle, la famille Deparcieux habite la petite ville de Millery, au sud de Lyon. Leur plus lointain ancêtre connu est Benoît Deparcieux qui épouse Catherine Ducreux vers 1595.

Un de leurs petits-fils, Pierre Deparcieux, né à Millery en 1633 est maître-serrurier. C'est au cours des déplacements nécessités par l'exercice de son métier qu'il rencontre Jacqueline Vidal, jeune cévenole originaire de Chamborigaud, qu'il épouse après contrat de mariage du 4 juin 1655 passé devant le notaire Bouquet de la paroisse de St-Florent. C'est le mariage, un peu surprenant pour l'époque, d'un lyonnais et d'une cévenole. Ils ont un fils unique, Jean-Antoine, né vers 1656. Pierre a un bon métier et une solide instruction. C'est lui qui achète le mas du Clotet de Cessous où il s'installe définitivement avec son épouse et son fils.

Leur fils, Jean-Antoine, épouse, par contrat du 1^{er} septembre 1674, Jeanne Donzel de Peyremale. Ils ont sept enfants nés entre 1675 et 1703.

Antoine Deparcieux, le plus jeune et futur académicien, vient au monde en 1703, soit 29 ans après le mariage de ses parents. Ces derniers disparaissent alors qu'il est encore très jeune et il se retrouve à la charge de son frère Pierre, son aîné de 27 ans, nouveau chef de famille. Pierre reconnaissant sans doute son intelligence précoce, l'envoie à l'école chez le prieur de Portes, puis chez celui de St-Florent.

Vers vingt ans, pour des raisons qui restent encore obscures, il quitte définitivement sa famille. On le retrouve à Lyon où il offre ses services au collège des Jésuites pourvu qu'on lui permette de suivre les cours; il y apprend les mathématiques grâce à l'un des pères.

Il part ensuite pour Paris où il a des débuts très difficiles. Il a la chance de rencontrer Mr de Montcarville qui le protège. Il se fait constructeur de cadrans solaires, ne peut satisfaire à la demande et s'enrichit. Il se consacre surtout à l'étude des applications sociales des mathématiques. Il devient l'ami intime de Fontenelle, de Lavoisier, de Cassini, de Vaucanson et de Réaumur. Il remplace Mr de Montcarville à la chaire du Collège de France

En 1733 il publie un premier traité de trigonométrie qu'il reprend en 1741 sous le titre de :

"Nouveaux Traités de Trigonométrie Rectiligne et Sphériques avec un Traité de Gnomonique". Les Traités de Trigonométrie *"sont accompagnés de tables des sinus, tangentes ... des logarithmes des nombres de 1 à 20.000, et des logarithmes des sinus et tangentes"*.

Le Traité de Gnomonique reprend les principes et les tables des traités de trigonométrie pour définir les règles de construction des cadrans solaires.

Mais c'est sur la demande de Mr de Boullongne, intendant des Finances et des Ordres de sa Majesté que Deparcieux compose son ouvrage le plus célèbre intitulé :

"Essais sur les probabilités de la vie humaine, d'où l'on déduit la manière de déterminer les rentes viagères tant simples que tantines, précédé d'une courte explication sur les rentes à terme, ou annuités, et accompagné d'un grand nombre de table" - par Antoine Deparcieux de la Société Royale des Sciences de Montpellier - Paris, Guérin frères - 1746

NOUVEAUX TRAITÉS D E TRIGONOMETRIE RECTILIGNE ET SPHERIQUE.

Démontrés par une Méthode nouvelle & plus facile que celle que l'on a employé jusqu'à présent.

Accompagnés de Tables des Sinus, Tangentes & Secantes en parties réelles; des Logarithmes des Nombres naturels depuis l'Unité jusqu'à vingt mille; & des Logarithmes des Sinus & des Tangentes, mis dans l'ordre le plus naturel & le plus commode.

Ouvrage utile à ceux qui veulent étudier l'Astronomie, la Géographie, la Navigation, & les autres parties des Mathématiques qui dépendent de la Géométrie des Solides.

A V E C

UN TRAITÉ DE GNOMONIQUE,

Dans lequel on applique le Calcul des deux Trigonométries, à la construction des Cadrans Solaires; suivi d'une Table des Angles Horaires pour les Cadrans Horizontaux & Verticaux, & de plusieurs autres Tables utiles dans la Gnomonique.

Le tout enrichi de Figures gravées en Taille-douce.

Déitez à M^{Ms}. DE L'ACADEMIE ROYALE DES SCIENCES.
Par M. DEPARCIEUX, Maître de Mathématiques.



A PARIS;

Chez HIPPOLYTE-LOUIS GUERIN, & JACQUES GUERIN, Libraires,
rue Saint Jacques, à Saint Thomas d'Aquin.

M. DCC. XLI.

AVEC APPROBATION ET PRIVILEGE DU ROY.

Cet ouvrage contient les célèbres "*Tables de Mortalité*" qui furent utilisées par les Compagnies d'Assurances-Vie et les Banques pendant tout le 19^{ème} siècle et le début du 20^{ème}.

Dès sa parution, cet ouvrage fut regardé comme le plus parfait jamais paru sur ce sujet. Il obtint un grand succès, non seulement en France mais dans toute l'Europe et fonda définitivement la réputation d'Antoine Deparcieux. Les "*Tables de Mortalité*" sont considérées aujourd'hui comme le premier ouvrage et même l'ouvrage fondateur de la **Science Actuarielle**.

En 1746, Antoine Deparcieux est reçu membre de l'Académie des Sciences de Paris qui siège alors dans le Palais du Louvre. Comme la plupart des savants de son époque, il s'intéresse à plusieurs domaines de la mécanique et de l'hydraulique.

En 1747 il publie un mémoire sur la courbure des ondes qui mènent les balanciers dans certaines machines.

En 1751, au château de Crécy-Couvé (près de Dreux) appartenant alors à la marquise de Pompadour, il réalise une machine hydraulique destiné à élever de 163 pieds (environ 50 mètres) les eaux de la rivière de Blaise pour les besoins du château, des jardins et des maisons du lieu.

En 1760 il fait des expériences sur le tirage des chevaux et donne un mémoire sur l'utilisation des chutes d'eau et les principes de fonctionnement des roues hydrauliques.

En 1764, il donne des observations sur les inondations de la Seine à Paris et, en 1768, un mémoire sur les moyens de prévenir les accidents causés par les débâcles.

La ville de Paris qui manque d'eau, a recours à lui : A partir de 1762, il étudie la possibilité d'amener à Paris l'eau de l'Yvette, rivière qui coule au sud de Paris. Il prévoit d'en capter l'eau en amont de Gif-sur-Yvette et de l'amener à Paris, au pied de la tour de l'Observatoire, par un aqueduc de 30 kilomètres. Il constitue un dossier très complet dans lequel il démontre, preuves à l'appui, la faisabilité de ce vaste projet, donne la description de l'itinéraire et tous les plans et détails de sa construction. Mais l'état des finances royales et le manque de volonté de Louis XV en empêchent la réalisation. Deparcieux avait pourtant reçu l'appui de Voltaire qui lui adressa des lettres d'encouragement et le cita longuement dans son conte "*L'homme aux quarante écus*".

Après sa mort, le projet fut repris par son petit-neveu, mais toujours sans succès. Ce n'est que plusieurs dizaines d'années plus tard que les parisiens furent enfin alimentés en eau potable grâce à la construction du canal de l'Ourcq au nord de Paris, puis encore plus tard, par l'aqueduc de la Vanne qui reprend une partie du tracé étudié par Deparcieux au sud de la région parisienne.

En 1765, Louis XV nomme Antoine Deparcieux "*Censeur Royal des livres*" et lui accorde un logement de fonction dans les galeries du Louvre, rue des Orties. Il fait son testament le 28 octobre 1765, jour anniversaire de sa naissance. Il lègue tous ses livres à l'école de Saint-Florent, la paroisse de son enfance. Il meurt à Paris le 2 septembre 1768 à 65 ans.

Il était membre des Académies de Paris, de Montpellier, de Lyon, d'Amiens, de Metz, de Berlin et de Stockholm.

Antoine DEPARCIEUX , le petit-neveu, 1753 - 1799

C'est le petit-neveu de l'autre, né comme lui à Cessous au mas de Clotet le 23 avril 1753, fils de Jean-Antoine Deparcieux et Anne Trélis. Son grand-père, Pierre Deparcieux, époux de Marie Polge, était le frère aîné d'Antoine Deparcieux, l'Académicien, cité ci-dessus.

Grâce à son oncle, il fait ses études à Alès, puis à Paris où il entre au collège de Navarre en 1763. Ses deux frères, Jean et Jean-Pierre, nés respectivement en 1755 et 1758 le rejoignent au collège de Navarre mais ils n'ont pas la même notoriété. Jean devient officier de marine et Jean-Pierre retourne en Cévennes.

En 1773 il remplace Brisson à la chaire de physique et il hérite du cabinet de physique de son oncle. Esprit très brillant, peut-être même plus que son oncle, il fréquente les salons à la mode, fait un peu de politique, est poète à ses heures et correspond avec Voltaire.

Il publie des mémoires sur les effets de la foudre, un traité élémentaire de mathématiques, une dissertation sur les globes aérostatiques et, enfin, un traité d'algèbre et de calcul différentiel et intégral

Il remplace Pilâtre de Rozier comme professeur d'astronomie, puis Condorcet comme professeur de mathématiques. Il meurt en 1799 à 46 ans. A noter que l'oncle et le petit-neveu sont morts célibataires.

ESSAI SUR LES PROBABILITÉS DE LA DURÉE DE LA VIE HUMAINE;

D'où l'on déduit la manière de déterminer les Rentes viagères, tant simples qu'en Tontines :

Précédé d'une courte Explication sur les Rentes à terme, ou Annuités ;

Et accompagné d'un grand nombre de Tables.

Par M. DEPARCIEUX, de la Société Royale des Sciences de Montpellier.



A PARIS,
Chez les Freres GUERIN, rue S. Jacques, vis-à-vis les Mathurins,
à Saint Thomas d'Aquin.

M. DCC. XLVI.

Avec Approbation & Privilège du Roi.